



École Pratique des Hautes Études



histara
EA 4115
histoire de l'art sources
histoire des représentations documents
archéologie de l'Europe méthodes



CENTRO STUDI SUL RINASCIMENTO
FONDAZIONE CASSA DI RISPARMIO IN BOLOGNA



L'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE AU XIX^e SIÈCLE

Séminaire sous la coordination d'Antonio Brucculeri et de Sabine Frommel

Le séminaire s'intéresse aux multiples interprétations et réémergences de l'architecture de la Renaissance italienne au XIX^e siècle. Il ne s'agit pas d'aborder de manière isolée l'essor de l'historiographie de la Renaissance architecturale, mais de situer cet essor dans un cadre plus large, prenant en compte les nombreuses figures de la Renaissance diffusées au XIX^e siècle. Non seulement dans l'historiographie artistique, mais aussi dans les domaines de l'histoire générale, de l'histoire de la littérature, de l'histoire de l'architecture, la découverte et la réinterprétation de la Renaissance au XIX^e siècle se sont imposées en tant que sujet de travaux de recherche menés depuis les années 1980. Dans chacun de ces domaines les études demeurent pourtant assez cloisonnées. L'attention au contexte politique de la Renaissance, le regard sur la production littéraire, l'éclairage sur les évolutions artistiques, l'analyse du langage néo-Renaissance dans l'architecture du XIX^e siècle sont autant de filières dans lesquelles la recherche a connu des développements séparés. Aujourd'hui l'enquête sur l'émergence de la notion de Renaissance en tant que catégorie historiographique doit néanmoins être comprise et enrichie par l'analyse croisée des idées de la Renaissance qui à la même époque s'élaborent dans plusieurs champs du savoir.

Dans le cadre de ce séminaire, nous souhaitons donc plonger l'intérêt porté à l'architecture de la Renaissance dans un environnement marqué par de nouvelles et de nombreuses représentations de la Renaissance artistique et littéraire tout au long du XIX^e siècle. Tout en accueillant des contributions abordant des thèmes spécifiques, nous souhaitons explorer les connexions qui existent entre l'émergence de la méthode historiographique et la réception de la Renaissance véhiculée à la fois par la littérature, par la culture architecturale et par l'approche patrimoniale.

Trois axes d'enquête et de discussion seront privilégiés :

- 1) Les manières et les buts d'étudier l'architecture de la Renaissance au XIX^e siècle, par le relevé et le redessin, par la photographie et par le dessin original d'architecture.
- 2) La conception d'écrits dans lesquels on aborde le sujet de l'architecture de la Renaissance, loin d'épuiser le propos par la littérature artistique, mais avec l'idée de traverser (et comparer) plusieurs domaines, de l'histoire générale à la théorie architecturale, jusqu'à la production littéraire des romanciers.
- 3) La reprise du langage de l'architecture de la Renaissance dans l'architecture du XIX^e siècle, sujet que l'architecture conçue et bâtie n'épuise pas, mais qui saisit également les orientations politiques, les idéaux culturels et les modes de vie de la société du XIX^e.

Calendrier du premier cycle : février-juin 2013

Jeu 7 février 2013, INHA, Paris : salle Fabri de Peiresc, 16h-18h

L'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE AU XIX^e SIECLE

Antonio BRUCCULERI (ENSA Paris-Val de Seine - EPHE, Paris)

Sabine FROMMEL (EPHE, Paris)

INTRODUCTION AUX THÈMES DU SÉMINAIRE

Mer 20 mars 2013, Centro Studi sul Rinascimento, Bologna : Palazzo Fava, 16h-19h

DESSINS ORIGINAUX, RELEVÉS ET FIGURES LITTÉRAIRES :

DU COLLECTIONNISME À LA PHILOGIE, DE LA CONNAISSANCE

À LA RESTAURATION, DES DESTRUCTIONS À LA PROTECTION

Dario DONETTI (Scuola normale superiore, Pisa)

LE COLLECTIONNISME DES DESSINS D'ARCHITECTURE AU XIX^e SIÈCLE
ET LES DÉBUTS D'UNE DISCIPLINE :
LE CAS DE LA "FAMILLE DES SAN GALLO"

Rossana NICOLÒ (Università degli studi di Roma « La Sapienza »)

DESSINER POUR CONSERVER : LES RELEVÉS DES MONUMENTS AU XIX^e
POUR LA PROTECTION DU PATRIMOINE NATIONAL

Vittorio RODA (Università degli studi di Bologna)

DÉMOLITIONS, RECONSTRUCTIONS ET AUTRES EN ITALIE APRÈS
LE *RISORGIMENTO* : LE JUGEMENT D'UN HOMME DE LETTRES

Jeu 18 avril 2013, INHA, Paris : salle Fabri de Peiresc, 15h-18h

RELEVÉS ET REDESSINS D'ARCHITECTURE

Marco CALAFATI (EPHE, Paris)

LES PALAIS DE LA RENAISSANCE FLORENTINE
DANS LES DESSINS DE PIERRE-ADRIEN PÂRIS ET LOUIS BOITTE

Jean-Philippe GARRIC (INHA, Paris)

LA RENAISSANCE PERFECTIONNÉE.
LES PALAIS DE ROME REVUS ET CORRIGÉS PAR PERCIER ET FONTAINE

Susanna PASQUALI (Università degli studi di Roma « La Sapienza »)

LA VILLA GIULIA ET LE CASINO DE PIO IV :
COMMERCE DE MARBRES, TRAVAUX D'AMÉNAGEMENT
ET RELEVÉS DES BÂTIMENTS DE LA RENAISSANCE
À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE À ROME

Ven 17 mai 2013, INHA, Paris : salle Fabri de Peiresc, 16h-19h

LA RENAISSANCE ET SES TRANSFERTS :

PEINTURE, ARCHITECTURE, HISTORIOGRAPHIE

Sonia CAVICCHIOLI (Università degli studi di Bologna)

LA FABLE DE CUPIDON ET PSYCHÉ DANS L'ART FRANÇAIS
DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE.
UN *REVIVAL* SOUS LE SIGNE DE RAPHAËL

Olga MEDVEDKOVA (CNRS, Paris)

ENTRE PALAIS ET MUSÉE : MAXIMILIAN MESMACHER
ET LA RENAISSANCE DE LA RENAISSANCE À SAINT-PÉTERSBOURG

Simona TALENTI (Università degli studi di Salerno)

LES PRIMITIFS TOSCANS VUS PAR LES *PENSIONNAIRES*
ET LES HISTORIENS DE L'ARCHITECTURE FRANÇAIS DU XIX^e SIÈCLE

Jeu 13 juin 2013, INHA, Paris : salle Fabri de Peiresc, 15h-18h

LE NÉO-RENAISSANCE :

VARIANTES NATIONALES D'UN PHÉNOMÈNE INTERNATIONAL

Britta HENTSCHEL (ETH, Zürich)

GAETANO KOCH (1849-1910). LE GRAND ARCHITECTE
DU NÉO-RENAISSANCE À ROME À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

Isabelle PARIZET (EPHE, Paris)

LE STYLE NÉO-RENAISSANCE À PARIS (1850-1900) :
HÉRITAGE HISTORIQUE OU ART ORIGINAL ?

Massimiliano SAVORRA (Università degli studi del Molise)

LE STYLE DE L'ARGENT.
LA RENAISSANCE ITALIENNE ET LES ARCHITECTES AMÉRICAINS
ENTRE LA SECONDE MOITIÉ DU XIX^e ET LE DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

INTERVENTIONS

Résumés :

Marco CALAFATI (EPHE, Paris)

LES PALAIS DE LA RENAISSANCE FLORENTINE DANS LES DESSINS DE PIERRE-ADRIEN PÂRIS ET LOUIS BOITTE

Entre la fin du XVIII^e et le début du XX^e siècle, Florence exerce une fascination particulière chez les intellectuels étrangers et symbolise un rêve incarné par d'authentiques revivifications de la Renaissance. La ville sur l'Arno devient une étape obligée du Grand Tour, mythe nostalgique de poètes et lieu d'inépuisables redécouvertes de l'art, auxquels de grands spécialistes en Europe consacrent leur attention. Le recueil que Charles Percier et Pierre Fontaine publient à Paris en 1798, est un témoignage précoce de l'intérêt porté à l'architecture antique et de la Renaissance à Rome. Comment l'architecture florentine est-elle perçue durant les voyages de deux autres architectes français, Pierre-Adrien Pâris (1745-1819) et Louis-Philippe-François Boitte (1830-1906) ? En 1771, Pâris visite Lyon, Gênes, Florence et Rome. Il note dans son carnet de voyage ses impressions sur l'architecture de la Renaissance. Si dans la monographie qu'il consacre à Pâris, Pierre Pinon met l'accent sur les dessins de monuments anciens de Rome et de Campanie, le regard porté par Pâris sur l'architecture de la Renaissance dans l'Italie centrale et septentrionale reste à analyser. La vaste documentation graphique de l'atelier Boitte récemment acquise par le musée d'Orsay (plus d'un millier de documents relatifs à ses voyages et environ huit cents concernant l'Italie), est également un corpus à explorer. En soulignant les convergences et les discontinuités, la comparaison de l'approche des deux architectes fournit un éclairage sur la genèse et sur l'évolution des modes et des objectifs de la représentation des monuments de Renaissance italienne entre la seconde moitié du XVIII^e et la seconde moitié du XIX^e siècle.

Sonia CAVICCHIOLI (Università degli studi di Bologna)

LA FABLE DE CUPIDON ET PSYCHÉ DANS L'ART FRANÇAIS DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE. UN REVIVAL SOUS LE SIGNE DE RAPHAËL

À la fin du XVIII^e siècle, la fortune de la fable de Cupidon et Psyché dans l'art européen prend de l'ampleur : l'origine ancienne et la délicatesse des sentiments attirent entre autres Canova et David. Mais l'extraordinaire succès que l'histoire connaît dans l'art français du tout début du XIX^e siècle, lorsqu'elle est le sujet le plus représenté dans les Salons parisiens, ne paraît pas strictement le résultat de leur influence, très évidente qu'elle soit. Il s'agit plutôt d'une somme d'éléments qui produit la "contagion" : à la suite des conquêtes napoléoniennes, surtout à la suite de la campagne d'Italie, les chefs-d'œuvre anciens et modernes requisitionnés par Bonaparte affluent en grande quantité à Paris. En tant que justification partielle du drainage d'œuvres étrangères, le mythe de Paris comme "nouvelle Athènes, nouvelle Rome" émerge, dernière et définitive gardienne de la civilisation et du grand passé européens. Acquis par la culture académique en tant que paradigmes pas moins que les sculptures de l'âge classique, Raphaël et le XVII^e siècle bolonais deviennent des références accessibles ainsi qu'incontournables pour les artistes. À la même époque, à travers la création du Musée des Monuments français, Alexandre Lenoir essaie de catalyser l'intérêt aussi sur l'art français, dont les vitraux historiés – comme le remarqua Chastel – étaient considérés une gloire nationale. Ainsi, la redécouverte d'une série de 44 vitraux du XVI^e siècle du château d'Écouen, ancienne propriété du connétable Anne de Montmorency, providentiellement démontés pour être sauvés des saccages et des destructions de la Révolution, devient pour Lenoir un outil d'exaltation de l'art national, relié néanmoins aux racines de la Renaissance italienne. Les dessins des vitraux sont en fait attribués à Raphaël et c'est surtout à travers la renommée du « premier peintre du monde » qu'ils semblent avoir joué un rôle essentiel pour la diffusion de la fable.

Dario DONETTI (Scuola normale superiore, Pisa)

LE COLLECTIONNISMES DES DESSINS D'ARCHITECTURE AU XIX^e SIÈCLE ET LES DÉBUTS D'UNE DISCIPLINE : LE CAS DE LA "FAMILLE DES SAN GALLO"

Le fonds des dessins d'architecture conservé aux Offices atteint ses dimensions exceptionnelles, au moins en ce qui concerne les folios de la période de la Renaissance, entre la fin du XVIII^e et le long du XIX^e siècle. Les vicissitudes qui amènent à la formation d'une collection de quelques milliers de folios se croisent avec les biographies de connaisseurs tels que Jean-Baptiste Séroux d'Agincourt, de collectionneurs érudits tels que Heinrich von Geymüller et Camillo Ravioli, des tout premiers et très actifs directeurs Carlo Pini et Pasquale Nerino Ferri.

Le corpus des dessins de la famille des San Gallo – de Giuliano et de son frère Antonio, de Francesco, d'Antonio le Jeune et aussi d'Aristotile, de Battista et de Giovanfrancesco – suscite dès le début une attention particulière pour sa qualité et ses proportions. L'étude et la publication de ces dessins de la part de leurs enthousiastes propriétaires coïncident aussi avec les premiers essais d'une nouvelle manière de faire de l'histoire ; avec des techniques pionnières de reproduction et avec un regard finalement philologique, qui recherchait dans les dessins de la période de la Renaissance le vif témoignage de cette saison héroïque de l'architecture.

Jean-Philippe GARRIC (INHA, Paris)

LA RENAISSANCE PERFECTIONNÉE. LES PALAIS DE ROME REVUS ET CORRIGÉS PAR PERCIER ET FONTAINE

Le recueil que Charles Percier (1764-1834) et Pierre Fontaine (1762-1853) consacrent en 1798 aux édifices de la "Rome moderne" est le premier livre d'architecture français qui impose vraiment les édifices italiens de la Renaissance comme un modèle pour l'architecture domestique française. Les gravures qu'il contient sont issues des travaux réalisés à Rome par les deux architectes dans les années 1786-1791. Basées sur des relevés et des observations *in situ* ce sont pourtant moins des représentations fidèles de la réalité observée sur le terrain, que des transcriptions qui font une large part à l'interprétation. Mais ce manque de fidélité, qui peut choquer nos consciences contemporaines, s'explique par le statut de l'entreprise et de l'ouvrage de Percier et Fontaine, dont l'objet est moins la connaissance historique, que la production d'un outil utile aux architectes dans leur travail de projet.

Britta HENTSCHEL (ETH, Zürich)

GAETANO KOCH (1849-1910). LE GRAND ARCHITECTE DU NÉO-RENAISSANCE À ROME À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

L'œuvre architecturale de Gaetano Koch (1849-1910) largement répandue à Rome est un exemple parfait de la recherche d'un style post-unitaire pour la jeune Nation italienne.

Koch trouve son inspiration dans l'architecture de la Renaissance romaine et devient le protagoniste architectural le plus décisif et célèbre de ces années-là.

À côté des ailes de la Piazza Esedra près de la gare Termini, créées comme une nouvelle porte de la ville, de même qu'à côté de la Banca Nazionale d'Italie, à la limite ouest de la Via Nazionale, et du Palazzo Margherita (aujourd'hui l'ambassade des États-Unis), nouveau siège de la famille Boncompagni Ludovisi, il faut compter surtout les nombreux palais de particuliers conçus par Koch, qui laissent une empreinte persistante dans le tissu urbain de Rome, et qui cherchent à intégrer les exigences de la vie moderne, en créant une capitale véritablement italienne.

Olga MEDVEDKOVA (CNRS, Paris)

ENTRE PALAIS ET MUSÉE : MAXIMILIAN MESMACHER ET LA RENAISSANCE DE LA RENAISSANCE À SAINT-PÉTERSBOURG

L'architecte russe d'origine allemande, Maximilian Mesmacher (1842-1906) fut, dans les années 1880, l'un des principaux promoteurs du style néo-Renaissance à Saint-Pétersbourg. Étudiant à l'académie des

Beaux-Arts de cette ville, puis pensionnaire en Italie (1867-1871), et enfin académicien (1872), il interpréta dans son œuvre deux principaux genres architecturaux qui, à Saint-Pétersbourg, furent investis de la nostalgie *rinascimentale* : le Palais du grand prince et le Musée des arts décoratifs. Lors de cette séance du séminaire, nous allons explorer les raisons d'un tel investissement, ainsi que les particularités de la vision, par Mesmacher, de l'architecture italienne.

Rossana NICOLÒ (Università degli studi di Roma « La Sapienza »)

DESSINER POUR CONSERVER : LES RELEVÉS DES MONUMENTS AU XIX^e SIÈCLE POUR LA PROTECTION DU PATRIMOINE NATIONAL

À travers quelques exemples on peut comprendre comment le relevé des monuments, et notamment des monuments considérés les chefs-d'œuvre de la Renaissance, devienne un outil fondamental pour la connaissance et la conservation du patrimoine architectural, en offrant aussi la possibilité d'étudier et de comprendre les vicissitudes des bâtiments au cours des siècles.

Les modalités de relevé se perfectionnent en proposant différentes manières de représenter, souvent très raffinées, par lesquelles on illustre les édifices. À la fin du siècle, elles seront assistées avec bénéfice par la photographie. Le classement et l'inscription des bâtiments les plus significatifs dans les Listes des Monuments nationaux contribuent également à la formation d'une conscience unitaire de la culture nationale italienne.

Isabelle PARIZET (EPHE, Paris)

LE STYLE NÉO-RENAISSANCE À PARIS (1850-1900) : HÉRITAGE HISTORIQUE OU ART ORIGINAL ?

Formés pour la plupart aux Beaux-Arts, les architectes parisiens apprenaient durant leurs années d'école le respect du vocabulaire ornemental classique. La monarchie de Juillet éprise de fantaisie et de décor monumental construisit de « modernes » hôtels Renaissance aux côtés d'authentiques demeures XVI^e. Il fallut attendre la deuxième moitié du XIX^e pour que certains commanditaires lassés des sévérités haussmanniennes prennent quelques libertés et soient de nouveau séduits par cet art venu d'Italie et revendiqué par la France : la parution de recueils comme celui d'Adolphe Berty en 1864 *La Renaissance monumentale en France* ou les premières livraisons dès 1861 de Claude Sauvageot sur les *Palais, châteaux, hôtels, et maisons de France du XV^e au XVIII^e siècle* témoignent du charme et de l'ascendant qu'exerça de nouveau la Renaissance.

Relayé par des ouvrages gravés, des périodiques d'architecture, des recueils photographiques, des voyages de curiosité ou des bourses d'étude en Italie, l'engouement pour cette période connut un nouveau succès dans l'architecture publique comme privée à la fin du Second Empire et au début de la III^e République. Cependant, ces modèles Renaissance surent s'enrichir d'autres références et proposer un modèle dit *historique* et *électrique* propre à cette seconde moitié du siècle. Non-conformiste, le constructeur (commanditaire comme architecte) ne cherchait plus la vraisemblance historique mais puisait dans ce fonds stylistique, le réinterprétait et en adaptait les motifs et les symboles aux besoins de la nouvelle société.

Susanna PASQUALI (Università degli studi di Roma « La Sapienza »)

LA VILLA GIULIA ET LE CASINO DE PIO IV : COMMERCE DE MARBRES, TRAVAUX D'AMÉNAGEMENT ET RELEVÉS DES BÂTIMENTS DE LA RENAISSANCE À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE À ROME

Deux siècles après leur construction, les grands palais romains remontant à la période de la Renaissance n'étaient pas tous pleinement utilisés, ni en bon état. La documentation sur les travaux d'entretien effectués dans deux grands édifices de propriété du pape, nous permet de mettre en évidence l'attention ambiguë que les architectes romains portent à ces édifices. D'une part, à l'occasion des travaux de restauration, les architectes prélevaient systématiquement tous les marbres antiques plus rares en les substituant par des pierres ordinaires ; d'autre part, ils relevaient avec soin leurs formes afin d'en publier les dessins.

Vittorio RODA (Università degli studi di Bologna)

DÉMOLITIONS, RECONSTRUCTIONS ET AUTRES EN ITALIE APRÈS LE *RISORGIMENTO* : LE JUGEMENT D'UN HOMME DE LETTRES

Dans l'Italie qui vient d'être unifiée, le visage traditionnel des plus grandes villes est soumis à de profondes modifications, dont des édifices aussi de notable valeur sont les victimes. À Milan, où le phénomène se manifeste en premier lieu, les écrivains de la Scapigliatura le contestent de façon convaincue. De Tarchetti à Praga jusqu'à Arrigo Boito, la polémique investit en particulier la destruction du Coperto dei Figini, bâtiment de la période de la Renaissance, situé dans la place du Duomo. La nouvelle Italie étant dominée par une classe bourgeoise insensible aux attentes des artistes, il est par ailleurs impossible, telle est la conviction des Scapigliati, de faire entendre de manière efficace sa propre voix. À Bologne, en revanche, la voix de Carducci se fait entendre : mais il s'agit d'une voix qui n'est pas dépourvue d'ambiguïté, du fait qu'elle est surtout intéressée par le sort des édifices médiévaux. Celui qui de la manière la plus énergique s'oppose aux massacres perpétrés dans l'Italie post-unitaire est d'Annunzio : dans les *Vergini delle Rocce* il marque par des mots infamants les nouvelles classes dirigeantes, responsables d'une attaque sans précédent aux villas de la Renaissance et baroques de la Rome des papes. Aussi à côté de l'argument de la démolition, *topos* littéraire majeur de Baudelaire aux Scapigliati et au-delà, le sens de l'inéluctable décadence de la beauté du passé apparaît chez d'Annunzio : les pages consacrées, dans le *Fuoco*, à la ruine des villas de la Vénétie sont mémorables ; aussi mémorables que les notes dont les *Taccuini* sont parsemés, où les innombrables descriptions d'édifices anciens – non seulement de la Renaissance – sont rarement séparables d'un sens aigu de dégradation et de mort.

Massimiliano SAVORRA (Università degli studi del Molise)

LE STYLE DE L'ARGENT. LA RENAISSANCE ITALIENNE ET LES ARCHITECTES AMÉRICAINS ENTRE LA SECONDE MOITIÉ DU XIX^e ET LE DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

La recherche d'un style adapté à l'identité des grands *tycoons* et de la haute société américaine, non seulement pour ses demeures luxueuses mais aussi pour tous ses édifices urbains, était accompagnée par la volonté, de la part du pouvoir public et des plus importants architectes, de bâtir une image des États-Unis qui exprime la confiance dans le progrès et dans les nouvelles forces économiques. Pourquoi choisir la Renaissance italienne et avec quelles différences par rapport aux reprises du goût de la Renaissance en train de se répandre dans le vieux continent ? Et par ailleurs, quelle Renaissance ? Celle du *Quattrocento* toscan ou du *Cinquecento* romain, vénitien ou lombard ? Pourquoi l'idée grandiose du classique des "pères fondateurs", qui domine jusqu'à ce moment-là dans l'Amérique du Nord, est-elle surclassée par l'idéal plus "modeste" de la Renaissance ? En analysant le phénomène de l'"American Renaissance", les œuvres des architectes américains et le rôle des commanditaires entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, cette intervention cherchera à répondre à ces questions. Il s'agira de montrer de quelle manière et avec quel impact les sources et les modèles de référence ont influencé les projets et les réalisations en style Renaissance. Ainsi, pourra-t-on considérer par quels moyens des financiers et des industriels, avec leurs spécifiques attentes de conception, ont guidé le travail de savants architectes.

Simona TALENTI (Università degli studi di Salerno)

LES PRIMITIFS TOSCANI VUS PAR LES *PENSIONNAIRES* ET LES HISTORIENS DE L'ARCHITECTURE FRANÇAIS DU XIX^e SIÈCLE

L'intervention essaiera de s'interroger sur les acteurs principaux de la redécouverte, en France, des qualités artistiques propres à l'architecture italienne de la première Renaissance ainsi qu'à celle qui l'a immédiatement précédée. L'analyse de l'attitude des architectes et des historiens de l'architecture français du XIX^e et du début du XX^e siècle vis-à-vis des réalisations des « primitifs » toscans, permettra de mettre en évidence le rôle de précurseurs joué par la catégorie des architectes – y compris ceux qui ont publié leurs essais historiques. La réhabilitation de cette période charnière s'avère en effet liée aux études conduites par les architectes français lors du séjour italien qui leur a permis de connaître, puis de commencer à apprécier les valeurs des monuments toscans, en devançant ainsi largement les publications officielles, les cours académiques et les théories défendues au sein des lieux d'enseignement.